UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)
****
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
(FASHS)
****
DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
(DPH)
****

MÉMOIRE DE LICENCE

L'ENFANT DANS *ÉMILE OU DE L'ÉDUCATION* DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Présenté par :

Francis SABOUTÉ

Président : Dr Alain Corneille TOWOU (**MC**)

Rapporteur : Prof Eustache Roger K. ADANHOUNME (**PT**)

Examinateur : Dr Koffi ALLADAKAN (**MA**)

Encadreur : Prof Eustache Roger K. ADANHOUNME (**PT**)

Date de soutenance : 29 novembre 2024

Menton Très bien : 16/20

Année académique : 2023-2024

À

- *mon Père Mathieu SABOUTE ;*
- *ma mère Joséphine KONTO.*

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements à :

- ✓ mon maître mémoire, Dr Eustache Roger Koffi ADANHOUNME, Professeur Titulaire des Universités du CAMES et enseignant au Département de Philosophie (DPH) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), pour sa disponibilité, sa contribution à la réalisation de ce travail ;
- ✓ tous les enseignants du Département de Philosophie (DPH) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), pour leur contribution à ma formation ;
- ✓ mon maître stage, Mr Samson YOULOU, professeur de philosophie au CEG KOTOPOUNGA ;
- ✓ mon Parrain Mr Julien IRO SAGUI, Commandant des douanes, pour ses soutiens de tout genre durant tout mon cursus universitaire ;
- ✓ au Père Célestin Sotima DENDABADOU, pour sa contribution spirituelle et ses différents conseils ;
- ✓ l'Association Monica, y compris Maman Rosetta, Père Abel et Maman Béatrice ;
- ✓ les sœurs religieuses Ste Catherine de Kotopounga en particulier la Sœur Edwige ;
- ✓ à tous les membres de la famille et amis, mes frères Tite SABOUTE, Hugues SABOUTE, mes sœurs Tekiri Grace Martine SABOUTE et Simatori Hermine SABOUTE, Joseph, Hubert, Janvier et Brigitte KONTO, sans oublier mes amis Jean Eudes DOKO, Elisée BADJAGOU, Ponce Pilate SOTIRE et Gnayou KOUAGOU ;
- ✓ Mr Sokou PORIMATE, Ingénieur en Génie Civile (Colas Afrique) ;
- ✓ Mr Sagui PORIMATE, enseignant de Philosophie ;
- ✓ mes épouses Angèle Gnon SABI et Claire Kabataka IRO merci pour votre amour et votre patience ;

Que tous ceux, de proches ou de loin méritaient d'avoir les noms ici et qui ont subi cette omission, toutes mes remerciements.

Résumé

L'éducation est un sujet qui a passionné de nombreux intellectuels du XVIII^{ème} siècle. Si à l'époque, les traités pédagogiques étaient majoritairement théoriques, certains philosophes font appel à la fiction pour rendre leurs ouvrages plus accessibles. C'est le cas de Jean-Jacques Rousseau dans *Emile ou l'éducation* paru en 1762. Pour présenter son idée novatrice sur l'éducation, le philosophe français crée un texte hybride entre le traité et le roman pour mettre en scène une conversation entre une mère et sa fille sur l'éducation de l'enfant. Dans son œuvre, il propose des méthodes d'éducation qu'il met en pratique à travers l'instruction du personnage d'Emile. Ce mémoire apporte alors une étude détaillée de l'ouvrage, et plus particulièrement le rôle de l'enfant dans l'éducation qu'imagine Rousseau dans son ouvrage. De cette manière ce travail montre l'éducation de l'enfant et le lien étroit qui existe entre la nature, l'homme et la société dans laquelle il vit.

Mots clés : L'éducation, Pédagogiques, Méthodes, L'enfant, Société.

Abstract

Education is a subject that fascinated many intellectuals from the eighteenth to the twentieth century. If at the time, educational treatises were mainly theoretical, certain philosophers used fiction to make their works more accessible. This is the case of Jean Jacques Rousseau in *Émile ou de l'education* published in 1762. To present his innovative idea on education, the latter created a hybrid text between the treatise and the novel to stage a conversation between a mother and daughter and the education of the child. In his work he proposes educational methods which he puts into practice through the instruction of Émile. This dissertation then provides a detailed study of the work, and more particularly the role of the child in education that Rousseau imagines in his work. In this way this work shows the education of the child and the close connection that exists between nature, man and the society in which he lives.

Sommaire

Introduction 1
Chapitre 1 : Théorie de l'évolution de l'ouvrage..... 3
1.1. Cadre théorique de l'ouvrage..... 3
1.2. Grandes articulations et résumé de l'œuvre..... 6
Chapitre 2 : Education de l'enfant dans l'Emile ou de l'éducation de Jean-Jacques Rousseau 11
2.1. Les conditions de l'éducation chez Jean-Jacques Rousseau..... 11
2.2. En quoi l'enfant doit être dépendant des choses ?..... 18
Chapitre 3 : Portée et critiques de la conception de l'auteur sur l'éducation de l'enfant..... 28
3.1. Portée de la pensée rousseauiste de l'éducation de l'enfant 28
3.2. Limites de la pensée de Rousseau sur l'éducation de l'enfant 34
Conclusion 38

Introduction

Les êtres humains s'éduquent par mimétisme ou par imitation. L'éducation étant la source primordiale de la perfection humaine, s'effectue par l'homme sur l'homme. Dès la naissance, l'homme est un être vierge d'éducation mais doué de facultés qui dépendent de ses parents, de son éducateur. C'est-à-dire un être de raison qui se cultive au fil du temps à travers l'éducation. « Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme »[1]. En effet, la notion de l'éducation fait partir des questions les plus importantes qui ne cessent d'attirer l'attention du monde. Elle est devenue ce faisant une nécessité pour les humains, voire même un pain par lequel les humains doivent se nourrir chaque jour.

Ce thème de l'éducation est donc pris en importance ici pour confronter la théorie éducative chez Jean-Jacques Rousseau et celle des sociétés africaines afin de ressortir les failles de chacune d'elle pour construire une éducation idéale et excellente. C'est dans cette optique qu'est initiée la thématique « L'Enfant dans l'*Emile ou de l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau »**.** Comment éduquer un enfant pour faire de lui à la fois homme citoyen ? C'est la question à laquelle ces auteurs essayaient de répondre. Jean- Jacques Rousseau, dans sa théorie éducative, soutient la nature dans l'enfant : C'est une éducation négative qui consiste à protéger l'enfant de la société corruptive à travers plusieurs étapes jusqu'à sa maturité et en percevant sa bonté naturelle.

De ce fait, à travers nos différentes recherches, nous avons pu distinguer la vastitude et la polysémie du mot père de notre sujet de recherche qui est l'Education. Rousseau disait que l'éducation devait se « construire » en respectant le rythme du développement naturel de l'enfant et non, comme cela semble être le cas dans la variante actuelle du constructivisme, selon les contingences de l'environnement. Nous nous attacherons d'abord à décrire

[1] Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Ed. Des Petits Classiques Larousse, 2008, p. 47.

l'étude thématique de l'ouvrage Emile ou de l'éducation de Rousseau en nous appuyant sur les recherches des autres chercheurs qui ont fait de l'éducation leur objet d'étude. Ensuite, nous nous appliquerons à présenter l'enfant dans Emile ou de l'éducation à travers les différents thèmes abordés par l'auteur et quelques positions de l'auteur sur chacun de ses thèmes abordés dans ledit ouvrage. Enfin, nous nous intéresserons plus particulièrement à la figure d'Emile, de l'enfant, de certains mérites et une ouverture de débat sur la conception éducative de l'enfant chez Rousseau.

Chapitre 1 : Théorie de l'évolution de l'ouvrage

1.1. Cadre théorique de l'ouvrage

1.1.1. Présentation de l'auteur

Né le 28 juin 1712 en Suisse, dans la ville de Genève, Rousseau est mort à Ermenonville en France le 2 juin 1778. Les apports intellectuels de Rousseau à son siècle sont immenses et multiples. Il est l'un des fondateurs de la pensée politique moderne, un innovateur en matière de littérature (autobiographie), un compositeur et un théoricien de la musique de même qu'un critique de son siècle. Selon Rousseau, la Raison, la Science et le Progrès sont certes de bonnes choses, mais non en elles-mêmes. En réalité, pour lui, c'est la conscience droite, la droiture du cœur, l'esprit droit et honnête, qui importe le plus. Devant un monde qu'il considère dégénéré et un courant de pensée, les lumières, qu'il trouve trop rationaliste, Rousseau propose une philosophie politique originale que l'on retrouve dans deux de ses œuvres majeures : *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (paru en 1755) et *Du contrat social ou Principes du droit politique* (paru en 1772).

Le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* propose en quelque sorte une histoire de l'humanité. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un ouvrage basé sur des recherches scientifiques. En fait, Rousseau avance une interprétation de l'histoire qui n'a de prétention que sa vraisemblance. Cette interprétation est en mesure de fournir une explication du malheur qui afflige les êtres humains. Elle se divise en trois principales périodes. La première est celle de l'être humain de la nature que l'on peut définir comme « un animal présociale ». Il vit seul, ne possède aucun langage et est animé par l'amour de soi. Cet être humain satisfait ses besoins à partir des ressources que lui fournit la nature. Être perfectible, il s'adapte aux changements de son environnement en se joignant à ses semblables pour créer les premières sociétés.

Ce regroupement était nécessaire pour la survie de l'espèce. La deuxième période se caractérise par l'acquisition de l'ensemble des différentes qualités

propres aux humains, notamment la pitié et le langage. L'humain vit alors en totale harmonie à la fois avec les membres de la société et avec la nature qui l'entoure.

Pour Rousseau il s'agit là d'un véritable âge d'or de l'humanité, un monde qui ne connaît pas la corruption. On le devine, cet état de grâce n'a pas duré. L'inégalité physique entre les individus (phénomène naturel) entraîne en effet une détérioration des relations et la perversion des qualités humaines. C'est ici que commence la troisième période définie par Rousseau, celle de la société du paraître. On ne peut plus parler de l'être humain à l'état de nature dans cette société. Nous sommes ici en face d'un nouvel être humain, un être social. Son apparition s'expliquerait par l'incapacité des êtres humains à exercer un contrôle adéquat des effets négatifs de la nature elle-même. C'est ici que, pour le penseur suisse, commencent l'aliénation et son cortège d'effets négatifs : le mensonge, la jalousie, l'amour-propre, etc.

En politique, cette décadence se traduit par un régime de tyrannie. Une fois ce décor planté, Rousseau fait paraître son ouvrage *Du contrat social,* ou *Principes du droit politique* en 1762. Dans celui, ci, il postule que le fondement de la société repose sur l'autorité paternelle, la volonté divine ou encore la force brute, Rousseau se donne alors comme objectif d'établir la légitimité d'un pouvoir politique dont le fondement prendrait racine dans un pacte d'association où chaque individu s'engagerait volontairement envers l'ensemble de ses semblables, renonçant ainsi à sa liberté individuelle naturelle. En retour, la société lui assurerait le statut de citoyen. Ce statut se caractériserait par l'égalité juridique et morale et la liberté civile. De cette façon, serait possible le passage de l'indépendance originelle à la liberté politique. Par la même occasion il serait possible de développer une véritable morale répondant aux besoins et aux désirs de la volonté générale.

Cette volonté générale ne correspondrait d'ailleurs pas à la somme des volontés individuelles et des intérêts particuliers, mais plutôt à l'expression de la

souveraineté du peuple (dont le législateur est l'interprète). Parce que cette souveraineté demeure à la fois inaliénable et indivisible, les pouvoirs ne devraient être que l'émanation du corps social.

1.1.2. Contexte d'écriture de l'ouvrage

En raison de l'importance de l'éducation dans ma vie et dans celle de la plupart des gens, puisqu'elle forge l'être en devenir qui sommeille en chacun de nous, il m'a semblé important d'en faire sujet d'étude mon mémoire. Parmi les nombreux philosophes importants ayant traité de l'éducation, j'ai choisi étudier l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau en me focalisant sur l'ouvrage *Emile ou de l'éducation*. Cet ouvrage est un des plus importants jamais écrits sur l'éducation en raison de la révolution pédagogique qu'il propose et ensuite en raison de l'énorme influence de Jean Jacques Rousseau sur la philosophie sociale et politique. *Emile ou de l'éducation* est publié en 1762.

Ce texte se veut être un traité relatif à l'éducation des hommes. Elle est réalisée par le biais d'un apprentissage empirique plutôt qu'uniquement théorique et analytique. Rousseau soutient également que la religion devrait être naturelle et non dogmatique. Dans le quatrième livre, Rousseau détaille en effet ses idées religieuses et sa vision de la religion telle qu'elle devrait se vivre et se partager. L'œuvre de Rousseau fera objet de vives critiques de la part de plusieurs philosophes des lumières. Le personnage principal de l'œuvre est un enfant fictif, appelé Emile qui va grandir et passer par toutes les étapes clés requérant son éducation.

A chacune de ces étapes, Rousseau va indiquer quelle est l'éducation qu'il estime devoir être donnée, et comment y parvenir. Dans le livre V, dernier livre, Emile jeune fille fictive, Sophie, qui reçoit une éducation orientée vers son mariage prévu avec Emile. « L'éducation est une anthropogénèse, le moyen de désacraliser l'existence en restituant, à l'image de Dieu que l'homme est, la

ressemblance qu'il a perdue… »[2]. Platon ira dans le même sens en disant que« L'éducation (…) est l'art de tourner l'œil de l'âme vers le bien et de trouver pour cela la méthode la plus (…) efficace ; elle ne consiste pas à mettre la vue dans l'organe, puisqu'il la possède déjà ; (…) elle en ménage la conversation ».[3]

1.2. Grandes articulations et résumé de l'œuvre

1.2.1. Les grandes articulations de l'ouvrage

Dans *Emile ou de l'éducation*, Rousseau veut détailler ses théories pédagogiques en matière d'éducation des enfants, pour faire d'eux les citoyens justes, bien éduqués, suffisamment armés pour affronter le monde social et politique. Il affirme également ses positions en matière d'éducation religieuse, ainsi que sa vision en matière de religion de façon plus large. Cela ne conduit par exemple à afficher son refus dogmatisme et à prôner une religion moins contraignante, plus accessible, vivante. D'après Rousseau, l'homme est initialement et fondamentalement bon ; ce qui conduit l'éducation à n'être perçue que comme une contrainte et une aliénation de sa liberté initiale.

Rousseau se pose comme l'un des précurseurs en matière d'appréhension de la spécificité de l'enfance et de la petite enfance. Il affirme dans son ouvrage par exemple que le jeune enfant possède une mentalité bien différente et bien spécifique. Pour lui, il est donc indispensable que l'enseignant s'adapte au mode de pensé de l'enfant, notamment en fonction de son âge. Il est pour lui indispensable que l'enfant expérimente par lui-même pour apprendre correctement, l'aspect concret permettant de fixer les éléments dans sa mémoire, plutôt que de se contenter de théorie. *Emile ou de l'éducation* est l'œuvre fondée de Rousseau, mais également dans la philosophie des lumières ainsi que dans les

[2] Cauly Olivier, Comenius, *La crise de l'humanité européenne au XVIIème siècle* in esprit, n°229, Paris, février 1997, p 112-113.

[3] Platon, *La République*, Livre VII, in œuvre complète t.7, Première partie, Paris, Budé, Belles lettres, 1950, p.151.

siècles précédents. Nombreux sont ceux qui considèrent aujourd'hui que les apports de Rousseau en matière et de pédagogique absolument incontournables. Les critiques formulées à l'œuvre ont encore partiellement renforcé sa renommée et son aura.

1.2.2. Résumé de l'ouvrage

Dans son *Émile ou de l'éducation* (paru en 1762), Rousseau affirme la spécificité de l'enfance et de sa mentalité. L'ouvrage est étroitement associé à *Du Contrat social* (on remarquera que les deux sont parus la même année) en ce qu'il propose un programme éducatif adapté à une véritable société politique. L'éducation comme politique renvoie à l'opposition entre nature et culture. La nature est bonne et parfaite, la société est corrompue. Donc, si on veut éduquer de la meilleure manière, il faut suivre la nature et non pas les caprices de tout un chacun. Le sens de sa pensée est à l'effet que le développement doit nécessairement faire un retour involutif sur quelque chose d'archaïque, c'est-à-dire, revenir à un principe fondamental et premier. Ce principe premier auquel Rousseau nous invite à revenir c'est la nature. La tâche de l'éducation sera justement de réaliser ce retour par le biais de deux principes :

1) l'être humain n'est pas un moyen, mais une fin ;

2) il faut préserver la nature dans l'être humain. Cependant, Emile Durkheim, affirme que l'éducation est « l'action exercé par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mures pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné »[4] et, « L'homme que l'éducation doit réaliser en nous, ce n'est pas l'homme tel que la nature l'a fait,

[4] Emile Durkheim, *Education et sociologie*, Raynal F, Reunier A, Pédagogie : Dictionnaire des aspects clés. Apprentissage, formation, psychologie cognitive, Paris, ESF éditeur, 1997, p. 116-117.

mais tel que la société veut qu'il soit ; et elle le veut tel que le réclame son économie intérieur »[5].

En effet, chez les pédagogues qui précédèrent Rousseau, tous les principes d'éducation avaient comme caractéristique de vouloir former un être humain en vue de quelque chose. Ainsi, on éduquait dans le but de rendre l'être humain savant ou croyant, pour en faire un citoyen, un érudit, un lettré, un prêtre, etc. L'éducation « travaillait » l'enfant en vue de le rendre conforme à un modèle idéal répondant à des normes sociales. Dans l'optique de Rousseau, la situation doit changer du tout au tout. Selon lui, il ne faut pas traiter l'enfant comme un moyen, mais plutôt comme une fin absolue. Pour lui l'éducation ne doit pas chercher à former un type d'homme ou de femme en particulier, mais bien l'homme et la femme dans leur essence même. Puisqu'il faut redécouvrir l'être humain naturel, l'éducation ne doit pas superposer à l'enfant une culture comme seconde nature artificielle, mais laisser l'enfant se développer librement sans entraver son développement.

De ces principes éducatifs rousseauistes découlent trois « lois » : la première loi est de nature psychologique : la nature a fixé les règles nécessaires du développement de l'enfant. Le corollaire éducatif de la première loi est que l'enseignant doit respecter la marche de l'évolution mentale de l'enfant. La deuxième loi psychologique veut que l'exercice de la fonction la développe et prépare l'éclosion de fonctions ultérieures. Cette loi renvoie également à un corollaire pédagogique : l'enseignant doit laisser la fonction agir selon son mode. Il peut la contrôler, la guider, mais ne doit pas l'écraser par des raisonnements livresques et théoriques autant que prématurés. Dans la troisième loi psychologique, on apprend que l'action naturelle est celle qui tend à satisfaire l'intérêt ou le besoin du moment. En fonction de cette loi, l'éducateur doit motiver l'élève à l'apprentissage. Rousseau propose une manière originale d'éduquer : l'éducation négative. Il s'agit d'une éducation par la nature, une

[5] *Ibid.,* p. 117.

éducation qui refuse les opinions et la morale ; une éducation qui n'est pas basée sur les connaissances déclaratives, car l'apprentissage doit venir de l'expérience des choses et non de la connaissance par les mots.

L'éducation négative laisse donc la nature agir. L'enfant apprend par sa propre expérience face aux choses. C'est pourquoi il ne doit pas être confronté au discours théorique ni aux discours moraux. Dans la perspective de Rousseau, le rôle de l'éducateur consiste principalement à protéger son élève contre les méfaits de la société, contre les influences néfastes de la culture et son cortège de corruptions et de préjugés. On l'aura compris, si l'éducateur laisse la nature agir, il n'est pas pour autant réduit à un rôle totalement passif. En réalité, tout en suivant scrupuleusement la nature, c'est tout de même lui qui choisit à la fois le contenu (expériences et observations) et le moment propice pour le mettre à la disposition de l'enfant. En fin de compte, la pédagogie de Rousseau peut être qualifiée de négative dans la mesure où elle propose d'intervenir le moins possible auprès de l'enfant afin de le laisser réaliser ses propres expériences.

Rousseau a donc élaboré une pédagogie active, à savoir une pédagogie où l'enfant participe entièrement au processus d'apprentissage. Cette pédagogie est également concrète parce qu'elle recourt à l'observation. Elle est aussi essentiellement utilitaire. En ce sens, elle prépare à la vie parmi les membres de la société. La pédagogie rousseauiste est en outre axée sur l'expérimentation et non sur l'étude livresque ou les exposés magistraux. À travers les différentes étapes de son développement, l'enfant apprend directement au contact des choses et non des mots ou des idées. C'est de cette manière que sa raison naturelle pourra se développer sainement, évitant ainsi la contamination par les préjugés. La pensée éducative de Rousseau sinon uniquement à tout le moins principalement fonctionnelle repose sur un certain nombre de notions fondamentales dont nous avons fait l'examen plus haut. Résumons-nous rapidement.

1) L’éducation doit être fondée sur l’observation de l’enfant et reliée à une théorie générale de la nature humaine ;

2) Il existe une nature propre à l’âme enfantine ;

3) Il faut distinguer les étapes successives du développement naturel ;

4) L’éducation par les choses doit primer sur celle par les mots et, par conséquent, les méthodes sensitives, intuitives et actives doivent être privilégiées ;

5) L’apprentissage n’est valable que dans la mesure où il mobilise la motivation de l’enfant ;

6) Il ne peut y avoir de révolution des institutions et des mœurs sans une révolution de l’éducation.

Chapitre 2 : Education de l'enfant dans *l'Emile ou de l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau

2.1. Les conditions de l'éducation chez Jean-Jacques Rousseau

2.1.1. La liberté comme première condition de l'éducation

La liberté demeure la valeur fondamentale, il s'agit du meilleur bien de l'homme. Les meilleurs traits à développer chez l'homme sont la capacité à être soi-même et à s'auto suffire. La plus grande sagesse consiste à ne désirer que ce qui est nécessaire. Le précepteur doit intervenir dans la détermination de la limite entre les besoins et les caprices. À ce propos, Rousseau estime que l'homme ne peut se faire seul, l'être humain a besoin du concours de l'autre pour s'humaniser. La nature seule, sans l'intervention de l'homme, ne fait pas l'homme. En d'autres mots, la nature ne produit pas des hommes dans leur exacte plénitude, une part de l'homme doit être développée au contact de ses semblables.

La nature permet d'apprendre la nécessité et elle est meilleure éducatrice que nous. À cet âge, la raison est inutile et constitue un frein à la force. L'histoire et la géographie seront introduites à l'aide de méthodes actives. Par exemple, dans le cas de la géographie, l'enfant sera amené sur le terrain pour susciter son intérêt, encourager ses questions. L'enseignement se fait par les bons exemples et non par les beaux discours. Il s'agit de rechercher la vraie connaissance et de favoriser l'éveil de la raison, sans toutefois en précipiter la maturation, puisque celle-ci est propre à l'élève. Si l'on ne peut avoir d'arbre sans graines ni soins, il en va de même pour un enfant.

Comme l'arbre passant d'année en année, l'enfant passera d'âge en âge. Si les plantes sont façonnées par la culture, les hommes les ont par l'éducation. Il faut que l'enfant passe par toutes les étapes avant de devenir adulte. Il doit grandir, gagner en musculature, en force, acquérir le langage, l'esprit, la conscience, la raison ...car « Il n'est rien de si beau et légitime que de faire bien

l'homme »[6]. S'il naissait déjà avec tous ces attributs, il ne serait d'aucune utilité. II serait prisonnier d'un corps dont il ne saurait que faire. Il lui manquerait l'application de toutes ces choses. Cette éducation provient de la nature, des hommes ou des choses, c'est ce que Rousseau entend par «trilogie éducative». Le développement interne de nos facultés et de nos organes relève de l'éducation de la nature. Ce que l'on apprend à faire avec ces atouts provient de l'éducation des hommes.

Finalement, ce que l'on acquiert de notre propre expérience sur les objets nous affectant est l'éducation des choses. Ces trois sortes de maîtres nous forment et « Le disciple dans lequel leurs diverses leçons se contrarient est mal élevé, et ne sera jamais en accord avec lui-même; celui dans lequel elles tombent toutes sur les mêmes points, et tendent aux mêmes fins, va seul à son but et vit conséquemment. Celui-là est bien élevé »[7]. L'éducation de la nature ne dépend aucunement de nous et celle des choses n'en dépend que sur certains points. L'éducation des hommes est la seule dont nous puissions être véritablement les maîtres, mais encore là, certains paramètres peuvent nous échapper. Le concours des trois éducations étant essentiel à leur perfection, il convient de diriger les deux autres vers celle à laquelle nous ne pouvons rien changer.

Suivant les trois divisions proposées par Zernik, voyons à présent ce que cette nature a mis en place dans ce que Rousseau appelle l'homme naturel. D'abord, sur le plan métaphysique, c'est-à-dire ce qui de l'homme se trouve au-delà de son strict état empirique, Rousseau nomme la liberté et les facultés spirituelles de l'homme. Il rapporte la notion de liberté à celle de volonté, une volonté humaine se rapprochant de la volonté 'divine lui faisant dire ceci: «L'homme est donc libre dans ses actions et, comme tel, animé d'une substance immatérielle». Le corollaire de cette affirmation étant donc que « le principe de

[6] Montaigne, *Essais*, Livre III, chap.13, Paris, Gallimard, 2009, p. 1093.
[7] Jean-Jacques Rousseau*, Op.cit*., p. 7.

toute action est dans la volonté d'un être libre »[8]. La perfectibilité, se trouve à être le revers de cette liberté nous définissant en tant qu'être non fini. Encore faut-il que la liberté de choisir sache choisir! La perfectibilité serait donc la pratique de la théorique liberté... Elle est en fait la «faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres»[9]. Elle est cette possibilité de l'homme qui « (...) se crée lui-même au fur et à mesure qu'il développe ses facultés»[10], cette clé qui rend active, donc réelle, sa liberté, laquelle prendra la forme de la culture en tant que dépassement de la nature: «La liberté, c'est d'abord le pouvoir de dire non à la nature en nous et hors de nous»[11].

N'oublions cependant pas que ces facultés sont encore « dormantes » chez l'homme naturel ; elles apparaîtront au fil de l'histoire que nous raconte à présent Rousseau. L'histoire est pour lui une succession d'événements déséquilibrants se présentant aux humains dont la dialectique d' « instabilité-perfectibilité»[12] est la réponse. Cette idée de perfectibilité est le fossé séparant l'homme de l'animal. Condorcet dira que l'accroissement des lumières en chacun est ce qui constitue le fardeau d'un peuple libre. Qui plus est, pour être libre, il se doit d'accepter le poids d'une nouvelle domination : la « domination »politique. Désaliéné, quelque chose d'aussi essentiel que la nature d'autrefois devait désormais peser au peuple: la culture.

[8] *Idem.*

[9]Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Genève, Marc-Michel Rey, 1755, p. 142.

[10] *Idem.*

[11] Nestor Capdevila, *La liberté, un mot spécieux*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2020, p. 67.

[12] Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, *Op.cit.,* p. 133.

2.1.2. Les différents types d’éducations chez Rousseau

Le premier âge du développement naturel est l’enfance (livre 1) qui va jusqu'à 6-7 ans, au moment où se fait l'apprentissage de la langue. C'est l'éducation qui forge l'individu, c'est son fondement. II y aurait trois types d’éducation : celle de la nature, celle des choses et celle des hommes ; d'où l'idée que l'éducation ou, plutôt, son intégration demeure un art et d'où l'importance du précepteur (éducateur) pour en atteindre la perfection. L'enfant ne serait rien d'autre que le produit fini de l'éducateur ou de la société; il est donc primordial que le précepteur ait un objectif pour son pupille. Le but de l'éducation étant de former des hommes libres, il faut, dès le berceau, laisser l'enfant (le nouveau-né) libre de ses mouvements. Il convient de ne pas soustraire l'enfant aux lois de la nature, puisque l'homme naturel est doté de tout ce qu'il a besoin pour vivre, quel que soit le climat auquel il est confronté. Il faut éviter de gâter les enfants, qui doivent se trouver en contact plus étroit avec la réalité, parce que cela forge le caractère, nous dit Rousseau.

II importe de préparer les enfants à la souffrance ; pour ce faire, il faut les rendre robustes et sains afin qu'ils disposent de tous les outils qui leur permettront d'affronter la vie. L’élève : Émile sera un modèle, un enfant «vulgaire » au sens premier du terme, conçu afin de servir d'exemple aux autres ; son éducation sera naturelle. Il s'agit avant tout d'un être imaginaire, issu d’un accouchement heureux, bien formé, vigoureux et sain. Tel en est le portrait que nous dresse Rousseau. L'éducation négative devient plus active alors que l'accent est mis sur]'éducation corporelle ; les sens sont stimulés, la raison est en sommeil et l'on assiste à l'éveil des sens et de l'agir moral. Cet état (livre II) débute dès l'âge de 6 ans et se prolonge jusqu'à 12 ans. L'enfant apprendra davantage par lui-même que par les médiations de son tuteur. Il expérimentera la souffrance, grande source de connaissance. Les jeux permettront d'aiguiser chez l'élève l’appétit de connaissance ; en effet, il s'instruira, puisqu'il n'aura pas

conscience de le faire. Les leçons qu'Émile retiendra proviendront de la nature et non des hommes.

La trilogie humaine de Rousseau, c'est l'interaction entre les trois sources de l'éducation (la nature, les choses et les hommes). C'est à cette trilogie qu'il faudrait tout rapporter. Mais le problème auquel Rousseau doit faire face est que non seulement ces trois éducations sont différentes, mais en plus, elles sont opposées lorsqu'il est question d'élever un homme, non pour lui-même, mais plutôt pour les autres. On se retrouve à combattre soit la nature, soit les institutions sociales. Il faut forger soit un homme, soit un citoyen, car on ne peut faire les deux à la fois. « Toute société partielle, quand elle est étroite et bien unie, s'aliène de la grande. Tout patriote est dur aux étrangers : ils ne sont qu'hommes, ils ne sont rien à ses yeux. Cet inconvénient est inévitable, mais il est faible »[13]. L'essentiel est d'être bon aux gens avec qui l'on vit. Celui qui, en tant que citoyen, veut conserver les sentiments de la nature sera perpétuellement en contradiction avec lui-même. Il sera toujours confronté à la dualité entre ses penchants et ses devoirs. Il ne sera ni homme, ni citoyen. Il ne sera bon ni pour lui-même, ni pour autrui ; il ne sera tout simplement rien.

Par ailleurs, l'éducation naturelle se compose de trois facteurs différents: de la nature, des hommes et des choses. L'homme qui naît faible, dépourvu de tout et stupide, peut devenir l'homme idéal de Rousseau uniquement par la coopération heureuse de ces trois courants. Nous naissons faibles, nous avons besoins de force, nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grand, nous est donné par l'éducation »[14]. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature ; l'usage qu'on nous apprend à faire de

[13] *Idem.*
[14] *Ibid.,* p. 7.

ce développement est l'éducation des hommes ; et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses.

Seule l'action commune de ces trois facteurs est capable de former un homme naturel et heureux. Le problème consiste dans l'impossibilité d'influencer ces parties éducatives, surtout celle de la nature. L'éducation que Rousseau propose se passera sous la prédominance de la nature car c'est sur celle à laquelle nous ne pouvons rien qu'il faut diriger les deux autres. Aussi l'influence des choses est difficilement à contrôler, l'éducateur ne peut écarter qu'une partie des incidents malheureux où les adoucir par son interprétation éducative. Mais en gros Emile n'y échappera pas et il est donc important de lui apprendre qu'il y a une nécessité qui vient des choses et qu'il faut accepter malgré qu'elle soit douloureuse. Le premier pas vers cette habitude nécessaire se réalise par les différents procédés qui doivent endurcir l'élève. Le sort de l'homme est de souffrir dans tous les temps. Donc il ne peut qu'être utile à apprendre de bonne heure l'omniprésence de la souffrance. Maintenez l'enfant dans la seule dépendance des choses, vous aurez suivie l'ordre de la nature dans le progrès de son éducation. L'entraînement par l'endurcissement physique commence dès le premier jour par des bains à l'eau froide.

On commercera avec des températures moyennes pour les diminuer progressivement jusqu'à ce qu'on la verra l'enfant été et hiver à l'eau froide et même glacée. Emile sera aussi tôt habitué aux masques effrayantes, aux animaux laids, dégoutants et bizarres, comme les carpeaux, les araignées et les serpents, aux bruits d'une arme parce qu'il n'y a plus d'objets affreux pour qui en voit tous les jours. L'éducation naturelle sera donc bien souvent pénible : "Cela ne se fait pas sans douleur, sans cris, sans fracas ni vitres cassées : mais il importe qu'Emile sente à chaque pas la résistance des choses, hors de toute dépendance de la volonté des hommes. Emile va pleurer pour rien si cela ne vient que d'un caprice : plus il criera, moins vous devez l'écouter. Il importe de

l'accoutumer de bonne heure à ne commander ni aux hommes, car il n'est pas leur maître, ni aux choses, car elles ne l'entendent point.

Tout un entourage doit être bien choisi pour limiter des incidents nocifs à cette éducation qui vit des prévoyances. L'auteur fixe tout. En supposant que le climat tempéré soutient un caractère tempéré qui sera capable de voyager partout dans le monde sans de grands problèmes d'adaptation, Emile passera sa jeunesse en France et voyagera plus tard à travers l'Europe pour pouvoir être un "habitant de la terre: le pays n'est pas indifférent à la culture des hommes ; ils ne sont tout ce qu'ils peuvent être que dans les climats tempérés." Ce choix d'une terre tempérée est le choix de la bonne moyenne qui réapparaîtra dans le choix des autres éléments, par exemple "l'esprit commun" de l'élève. Un point essentiel de son éducation, qui entraîne aussi l'éducation des hommes, est la vie à la campagne, Emile y passera toute son enfance auprès de sa nourrice.

Premièrement on n'y rencontre pas les vices, comme la vie des préjugés, qui sont omniprésentes dans la ville. Ils se trouvent plusieurs arguments pour la campagne : "Les hommes ne sont point faits pour être entassés en fourmilières, mais épars sur la terre qu'ils doivent cultiver. Plus ils se rassemblent, plus ils se corrompent." Et plus loin : "Au bout de quelques générations les races périssent ou dégénèrent ; il faut les renouveler, et c'est toujours la campagne qui fournit ce renouvellement." A la campagne Emile aura les meilleures suppositions, il pourra entretenir la santé de son corps et donc de son âme, plus tard il y apprendra la bonne prononciation des mots, il pourra y faire plus facilement ses leçons pratiques de physique et d'astronomie, d'agriculture et même de politique. Il y trouve tout contrairement à la vie en ville où il ne trouverait que la corruption et toutes sortes de vices, de plus on le traiterait comme tous les enfants dont on gâche l'éducation par l'accélération du développement. Emile connaîtra donc un village et ses habitants quoique de plus ou moins loin car son précepteur ne le quittera quasiment jamais pour assurer une éducation

aristocratique ou plutôt pour éviter qu'Emile se laisse trop marquer par le style campagnard.

Dans le deuxième livre Rousseau nous assure qu'il y a aucun danger pour la bonne éducation aristocratique d'Emile:

> « Je veux élever mon Emile à la campagne, loin de la canaille des valets, les derniers des hommes après leurs maîtres; loin des noires mœurs des villes, que le vernis dont on les couvre rend séduisantes et contagieuses pour les enfants; au lieu que les vices des paysans, sans apprêt et dans toute leur grossièreté, sont plus propres à rebuter qu'à séduire, quand on a nul intérêt à les imiter »[15].

Pour l'apprentissage de la langue Emile en profite aussi : avec les enfants de la rue il devra se faire comprendre pour pouvoir réaliser ses buts. Voilà comment on apprend véritablement à prononcer, et non pas en bégayant quelques voyelles à l'oreille d'une gouvernante attentive. On a souvent mal compris cette préférence de la campagne, on reproche à Rousseau un retour à la nature qui est contre toute sorte de progrès, on lui reproche d'élever un petit sauvage qui sera incapable de vivre une vie comme sa position (de la naissance) la lui demande.

Ces critiques apparaissent malgré les mots clairs de l'auteur : « Emile n'est pas un sauvage à reléguer dans les déserts, c'est un sauvage fait pour habiter les villes »[16]. Toujours dans La première partie traitant des principes généraux et pour faire suite à la typologie de l'éducation, poursuivons avec le but de l'éducation naturelle. Cette section se compose de quatre parties, La première est consacrée à l'apprentissage du métier de vivre, la seconde est un réquisitoire contre le port du maillot, la troisième se prononce pour la valorisation du lait maternel et la dernière condamne les mères abusives et protectrices. L'éducation

[15] Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, *Op.cit.,* p. 397.
[16] *Ibid.,* p. 37.

de la nature ne dépend aucunement de nous et celle des choses n'en dépend que sur certains points.

Rousseau évoque la nature, traite de la nature, mais en fait, qu'entend-il par-là ? La nature serait uniquement l'habitude. Aux dires de Rousseau, nous naissons sensibles. Dès sa venue au monde, l'enfant est sollicité et affecté, de manières diverses, par les objets environnants. Aussitôt qu'il y a prise de conscience de nos sensations, nous sommes prédisposés à rechercher ou à fuir les objets reproduisant ces sensations.

2.2. En quoi l'enfant doit être dépendant des choses ?

2.2.1. L'éducation par la distraction

Rousseau veut qu'Emile ait de la naissance mais il le fait orphelin. Son éducation commence par l'éducation des sens, dont son précepteur fait un très grand cas. Il le fait vivre à la campagne ; il veut que sa vie ne soit qu'une succession de jeux et de plaisir. La joie est, suivant lui, le meilleur viatique de l'enfance. Son objet est de faire maitre des passions chez son élève ; il importe autant de ne pas les éteindre que de les empêcher de se développer outre mesure. Et puis, ce qui fait la misère c'est moins privation que des besoins artificiels ; or, ces besoins sont l'œuvre de l'imagination. Il faut donc mettre ordre aux fantaisies de l'imagination.

Cependant, s'il est nécessaire d'élever l'enfance dans le sentiment de sa faiblesse, il ne l'est pus moins de la soustraire au respect de l'obéissance, elle ne doit dépendre que des choses et point des hommes. On ne raisonne, dit-il, qu'avec la force, et l'enfance est faible ; et puis, il n'est pas besoin de la contraindre : au contraire. « Posons, dit Rousseau, pour maxime incontestable que les premiers mouvements de la nature sont toujours droits : il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain ; il ne s'y trouve pas un seul vice dont

on ne puisse dire par où et comment il est entré »[17]. Les premiers instants sont naturellement droits, pour ne pas donner d'abord à Emile qui une éducation purement négative. « L'éducation de l'enfance, dit-il, ne consiste point à enseigner la vertu ni la vérité, mais à garantir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur »[18].

En outre Rousseau évoque de 1712-1778 l'emploi de la « méthodes actives et vivantes dans son ouvrage Emile ou de l'éducation. Il écrit : « C'est la plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait »[19]. Quelques idées bien en avance sur son temps : nécessité de connaitre l'évolution de l'enfant pour s'y conformer ; éducation physique et culture des sens ; contact avec les choses et méthodes de la redécouverte ; critique de savoir encyclopédique. Rousseau soutient que l'apprentissage doit se faire par l'expérience plutôt que par à l'analyse. Pour Rousseau, l'enfant doit passer de l'état de nature à l'état de culture sans le dénaturer, en découvrant les objets de la nature qui obéissent nécessité (éducation par les choses).

Le pédagogue aura un rôle d'accompagnateur plus que l'enseignant, en favorisant les expériences formatrices, en le motivant en l'incitant à apprendre. Il a également un rôle d'observateur et gère aussi cette interrelation entre l'enfant et son entourage. L'enfant ne doit d'ailleurs pas demeurer un être passif que l'on nourrit intellectuellement de l'extérieur, mais plutôt rester dynamique et libre, et participer activement au processus d'apprentissage. La compréhension des mécanismes de la formation du jugement et puis du raisonnement chez l'enfant est essentielle quant au choix d'une stratégie pédagogique et d'un développement d'une méthode pour l'impliquer. Rousseau s'en sert aussi comme outil, bien fondé sur des composantes plausibles, même

[17] Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, *Op.cit.,* p. 29.
[18] *Idem.*
[19] *Ibid.,* p. 10.

tirées de la biologie, pour soutenir son propre point de vue que des stratégies d'enseignement existantes à l'époque ne sont pas efficaces.

En général, ce qui lui déplaît dans les méthodes existantes ce sont: les stratégies visant à soumettre l'élève à ce qui est prescrit par l'enseignant et l'importance de laisser l'élève se servir de la raison des autres (à travers de livres, par exemple) au lieu de se servir de sa propre raison. Il se sert de ses idées qu'il a développées (l'homme sauvage, le développement du raisonnement à partir des sens etc.) pour démontrer que les méthodes traditionnelles ne sont pas bonnes. On peut prendre par exemple son idée de l'utilisation des forces physiques de l'élève : en grandissant l'élève devient plus fort, il peut par conséquent « employer cet excès de force à d'autres usages»[20] qu'auparavant.

L'usage de ces forces avec ses sensations entraîne aux premiers raisonnements sensitifs. Il est important de les augmenter ainsi en exerçant ses forces dans des circonstances variables. L'homme sauvage sert comme un point de référence important. Jean-Jacques constate que faisant face à plus de défis que le paysan, il a l'esprit plus clair que celui du paysan dont les tâches sont plus habituelles. Un système d'enseignement autoritaire et bien réglé ne peut pas prendre en considération les besoins d'un homme sauvage. Notez que l'homme naturel n'est pas nécessairement homme sauvage. Rousseau écrit : « Mais considérez premièrement que, voulant former l'homme de la nature, il ne s'agit pas pour cela d'en faire un sauvage et de le reléguer au fond des bois »[21]. La formation de l'homme naturel implique créer une personne indépendante qui «ne s'y enfermé dans le tourbillon social] laisse entraîner ni par les passions ni par les opinions des hommes »[22], qui « voie par ses yeux […] sente par son cœur» et qui n'est pas n'est pas gouvernée par aucune autorité « hors celle de sa propre raison »[23].

[20] *Ibid.,* p.118.
[21] *Ibid.,* p. 33.
[22] Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, *Op.cit.,* p. 97.
[23] *Ibid.,* p.306.

En ce qui concerne les connaissances et les raisons d'autrui, elles sont peu efficaces, parce que selon Rousseau un enfant est en premier lieu frappé par ses propres sens. Peu à peu, quand ses raisons se forment, d'abord les raisons sensitives et puis les intellectuelles, il est important qu'il se serve de son propre raisonnement et non pas de celui d'autrui. Ainsi, par exemple, il vaut mieux qu'il fabrique des cartes lui-même que d'utiliser celles ne faites pas d'autres. Rousseau démontre ainsi comment on peut aborder ou étudier un sujet qui ne fait pas partie des sciences naturelles, c'est-à-dire la pédagogie, d'une manière objective.

2.2.2. L'éducation morale et religieuse

Chez les pédagogues qui précédaient Rousseau, tous les principes d'éducation avaient comme caractéristique de vouloir former un être humain en vue de quelque chose. Ainsi, on éduquait dans le but de rendre l'être humain savant ou croyant pour en faire un citoyen, un érudit, un lettré, un prêtre, etc. l'éducation « travaillait » l'enfant en vue de le rendre conforme à un modèle idéal répondant à des normes sociales. Dans l'optique de Rousseau, la situation doit changer du tout au tout. Selon lui, il ne faut pas, traiter l'enfant comme un moyen, mais plutôt comme une fin absolue. Pour lui l'éducation ne doit ne doit pas chercher à former un type d'homme et de femme n particulier mais bien l'homme et la femme dans leur essence même. Puisqu'il faut redécouvrir l'être humain naturel, l'éducation ne doit pas superposer à l'enfant une culture comme seconde nature artificielle, mais laisser l'enfant se développer librement sans entraver son développement.

> « Je reviens à la pratique. J'ai déjà dit que votre enfant ne doit rien obtenir parce qu'il le demande, mais parce qu'il en a besoin, ni rien faire par obéissance…Ainsi les mots d'obéir et de commander seront

> proscrits de son dictionnaire,…Faites que tant qu'il n'est frappé que par des choses sensibles, toutes ses idées s'arrêtent aux sensations ;…Si les enfants entendaient raison, ils n'auraient pas besoin d'être élevés, mais en leur parlant de dès leur bas âge une langue qu'ils n'entendent point, on les accoutume à se payer des mots, à contrôler tout ce qu'on leur dit, à se croire aussi sages que leurs maitres, à devenir disputeurs et mutins ; et tout ce qu'on pense obtenir d'eux par des motifs raisonnables, on ne l'obtient jamais que par ceux de convoitise, ou de crainte, ou de vanité, qu'on est toujours forcés d'y joindre »[24].

Pour Rousseau il ne s'agit toujours pas de compléter l'enfant en cas de manque sans attendre la moindre contribution de sa part, il s'agit plutôt de lui laisser se battre jusqu'au bout de ses forces, de lui donner si et seulement si c'est vraiment nécessaire qu'il soit procuré. L'enfant doit apprendre et travailler ses facultés comme si aucun maitre, aucun éducateur ne se trouvait proche. Il deviendra de ce point, dans le futur, un homme fort, doué de bravoure et de détermination. Rousseau souligne également : « Laisser murir l'enfance dans enfant ».[25] Que faut-il donc penser de cette éducation barbare qui sacrifie le présent à un avenir incertain, qui charge un enfant de chaines de toutes espèces, et commence par le rendre misérable, pour lui préparer au loin je ne sais quel prétendu bonheur dont il est à croire qu'il ne jouira jamais ? Quand je supposerais cette éducation raisonnable dans son objet, comment voire sans indignation de pauvre infortuné soumis à un joug insupportable et condamné à des travaux continuels comme les galériens, sans être assuré que tant de soins ne leur seront jamais utiles ! L'âge de la gaité se passe au milieu des pleurs, des châtiments, des menaces, de l'esclavage.

On tourmente le malheureux pour son bien ; et l'on ne voit pas la mort qu'on appelle, qui va le saisir au milieu de ce triste appareil. Qui sait combien d'enfant périssent victimes de l'extravagante sagesse d'un père ou d'un maitre ?

[24] *Ibid.,* p. 61-62.
[25] *Ibid.,* p. 97.

Heureux d'échapper à sa curiosité, le seul avantage qu'ils tirent des maux qui leurs a fait souffrir est de mourir sans regretter la vie, dont ils n'ont connu que les tourments. Hommes, soyez humains, c'est votre premier devoir ; soyez-le pour les états, pour tous les âges, pour tous ce qui n'est pas étrangers à l'homme. Quelle sagesse y'va-t-il pour vous or de l'humanité ! Aimez l'enfance ; favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct. Qui de vous n'a pas regrettée quelque fois cet âge ou le rire est toujours sur les lèvres, et ou l'âme est toujours en paix ? Pourquoi voulez-vous hotter à ces petits innocents la jouissance d'un temps si court qui leur échappe, un d'un bien si précieux dont ils ne sauraient abuser ? Pourquoi voulez-vous remplir d'amertumes et de douleurs ce premier an si rapide, qui ne reviendra pas plus pour eux qu'ils ne peuvent revenir pour vous ? Pères, savez-vous le moment ou la mort attend vos enfants ? Ne vous préparez pas des regrets en leurs hottant le peu d'instants que la nature leurs donne : aussitôt qu'ils peuvent sentir le plaisir d'être, faites qu'ils en jouissent ; faites qu'à quelques heures que Dieu les appelle, qu'ils ne meurent point sans avoir gouté la vie.

Faut-il le souligner, l'apport essentiel de Rousseau aux débats philosophiques sur l'éducation s'est fait à travers son œuvre l'Émile ou de l'éducation. Dans cet écrit, il traite de l'éducation au niveau des principes de la nature en vue de la rendre convenable à l'homme tout en l'adaptant à son cœur. C'est ce qui constitue ce chapitre, dans lequel nous allons présenter l'éducation d'Émile comme une action qui se situe dans le temps. Rousseau entend faire de l'éducation des hommes un art et des habitudes de vie.

En affirmant ainsi son impérieuse nécessité, il pense que la vraie éducation est celle qui transmet les choses utiles à l'homme, ainsi il fonde sa méthode : « Sur la mesure des facultés de l'homme à ses différents âges, et sur le choix des occupations qui conviennent à ses facultés»[26]. Il détermine un devenir en étapes, qui forme un ensemble de traits spécifiques constituant à

[26] *Ibid.,* p. 93.

chaque fois une structure, et que la nature parcourt dans l'ordre et à son rythme propre. Ce qui amène Michel Fabre dans son ouvrage, Jean-Jacques Rousseau : une fiction théorique éducative à résumer ces différents stades en deux grandes parties. Il explique que les trois premiers stades se caractérisent par une centration sur soi, c'est par l'amour de soi et la conservation ; et sur les choses, le monde physique en général. Quant aux deux derniers stades, ils constituent la seconde naissance, c'est-à-dire l'entrée dans la société et là aussi la centration sur autrui, ce qui caractérise l'avènement de la moralité[27].

C'est ainsi que les deux premiers âges correspondent à l'état de faiblesse et de dépendance. La troisième enfance se caractérise par un excédent de forces sur les besoins : ce surplus permet travail et études[28]. L'adolescence, quant à elle, voit le désir excéder ou non les forces selon que l'on hâte ou retarde au contraire l'éveil de la sexualité et que l'on règle ou non son imagination. La jeunesse se caractérise par l'équilibre, et le réglage des passions. En ce qui concerne le développement des facultés, les deux premiers stades constituent l'éveil des sens et du langage[29]. Le troisième, c'est celui de la raison ; l'adolescence, l'éveil à la conscience morale. C'est à partir de cet instant qu'émerge l'intelligence du social et du politique. Donc, une éducation naturelle doit ainsi suivre le développement, et surtout respecter l'équilibre de chaque moment de la vie de l'enfant ; et, les ressorts éducatifs doivent y tenir compte par la nécessité, l'utilité et la moralité.

Philosophe du devenir et de la nature humaine, Rousseau est intéressé par la question de l'éducation des enfants et tout simplement celle de la condition humaine. Car la philosophie de l'homme qu'il développe interroge en direction du réel dans un discours accessible, et l'exigence de la clarté est ce qui engage à détruire les malentendus et les confusions. En méditant sur le problème de l'éducation, et en posant les possibilités et conditions de la réalisation de celui-

[27] *Ibid.,* p. 221.
[28] *Ibid.,* p.163.
[29] *Ibid.,* p. 53.

ci, il a voulu rappeler davantage les hommes sur leur responsabilité personnelle et collective, et le sens de son devenir vise la réalisation de la conscience sociale. En tant que théoricien novateur, Rousseau fait de l'enfant le point de référence en termes de l'éducation. Certes, l'hypothèse qu'il propose ne doit pas être considérée comme un plan achevé de l'éducation qui doit être réalisée, néanmoins ce sont ses idées manifestes sur ces questions qui sont saisissantes et peuvent servir de modèle, même si les problèmes abordés sont d'un point de vue plus éducatif que pédagogique.

De ce qui précède, nous pouvons affirmer que la question centrale de sa philosophie est celle du noyau anthropologique que constitue le fait éducatif. Si ce noyau est fondé sur l'essence de l'homme, c'en est fait de tout ce qui précède, alors cette philosophie de l'éducation peut devenir une philosophie anthropologique. C'est en proposant le diagnostic de la situation de l'homme à partir de cette pensée éducative comme expérience philosophique que Rousseau cherche à comprendre les mécanismes par lesquels la nature humaine se développe dans le sens de la sociabilité, par lequel il peut s'insérer par le libre jeu de son intelligence. Parce qu'il ne souhaite pas que cette éducation bouscule la nature, car une éducation précoce de certaines choses contraint l'enfant à acquérir des connaissances que seule une raison exercée et mûrie peut s'approprier. Alors, il envisage qu'il faut relier l'éducation et la nature, au lieu de les opposer, et demande à ce qu'on cesse d'apprendre des pensées. Il faut plutôt apprendre aux enfants à penser, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas seulement de leur apprendre le contenu d'un livre, mais un texte doit être considéré comme un prétexte, comme une source de problèmes. C'est pour cela que l'on peut considérer l'Émile comme un discours philosophique sur l'éducation, et non un traité de pédagogie.

Du point de vue pragmatique, un roman sur l'éducation ne serait pas même censé indiquer la réalisation des principes qu'il expose. C'est ce contresens qu'il importe tout d'abord de lever, en essayant de démontrer que,

c'est justement parce qu'il est un roman sur l'éducation et non un manuel de pédagogie, qu'Émile est applicable, utile et susceptible de rectifier la pratique pédagogique quotidienne. En qualifiant lui-même de chimérique un projet d'éducation réaliste qui s'allierait avec le mal existant, parce que dans cet alliage le bien se gâte et le mal ne se guérit pas ; Rousseau cherche à démontrer qu'Émile, par sa particularité est une représentation d'un système éducatif particulier.

Il serait effectivement imaginaire de vouloir transformer l'éducation, si l'on ne partait pas d'un idéal radicalement autre que le réel et le donné. C'est en déterminant purement l'idéal comme tel, que l'on peut espérer le réaliser. Et, c'est précisément pour cette raison qu'elle relève de la philosophie des Lumières. D'abord, en refusant de proposer de faire ce qu'on fait, ensuite en affirmant : « Pères et mères, ce qui est faisable est ce que vous voulez faire »[30]. Entre ces deux prises de position, Rousseau situe la possibilité de concevoir le monde comme pouvant être transformé. Ce qui fait qu'il peut être considéré comme la personne par laquelle, l'esprit humain : « S'est mesuré lui-même »[31]. Selon l'expression de Fichte. Si l'esprit humain s'est mesuré lui-même au lieu de mesurer le monde qui lui était opposé, ce pourrait bien être au sens où il a trouvé en lui la mesure et la capacité de le transformer.

De ce point de vue, l'Émile peut être qualifié d'œuvre fictive, mais elle peut être porteuse d'un projet pédagogique intentionnel qui vise un objet extérieur, donc transposable dans le cadre de l'éducation traditionnelle d'Afrique. Bien que le personnage Émile soit plus une identité construite qu'un individu historique sans lien de famille spécifique, Rousseau veut présenter un projet d'éducation égalitaire, accessible à tous.

[30] *Ibid.,* p. 86.
[31] *Idem.*

Chapitre 3 : Portée et critiques de la conception de l'auteur sur l'éducation de l'enfant

3.1. Portée de la pensée rousseauiste de l'éducation de l'enfant

À leur époque les idées de Rousseau ne se sont pas traduites en actions concrètes dans les écoles. Seul Pestalozzi (1746-1827) en a tenté une application auprès d'enfants, mais ses tentatives échoueront et il se détournera des idées de son maître à penser. Il faudra attendre le courant hétérogène de la « pédagogie nouvelle » au tournant du XX^{ème} siècle pour que les idées du philosophe suisse reprennent vie et inspirent les penseurs et les praticiens de l'éducation. Que reste-t-il aujourd'hui de cette pensée ? Rien de bien concret, il faut l'avouer. Rousseau lui-même se défendait d'ailleurs d'avoir proposé une méthode au sens strict. Son œuvre éducative demeure celle d'un philosophe.

Pourtant, certains éléments de sa pensée semblent avoir traversé les âges ou s'être imposés suite à diverses recherches, sans pour autant se revendiquer aucunement de Rousseau. Ainsi, son insistance sur la prise en compte de la spécificité de l'enfance comme âge de la vie est de nos jours une idée admise et se reflète dans le moindre manuel de cours. Cette particularité de la pensée de l'enfant est bien entendu fortement reflétée dans la pensée de Piaget, mais également présente dans les recherches qui donnent une plus grande place au potentiel précoce de l'enfant et priorisent d'autres processus développementaux que ceux reflétés sommairement dans les stades piagétiens

Chez Rousseau, en totale contradiction avec les penseurs de son temps, l'enfance est un âge distinct de l'âge adulte. L'enfant a sa propre psychologie, il a ses propres manières de faire. Il distingue bien différents âges : l'âge des besoins, l'âge du développement des désirs et des sens, l'âge du sens commun. Il a donc formalisé une représentation de l'enfance comme traversant des stades, traversant des étapes. À chacune de ces étapes, l'éducation doit y être adaptée. Ce sont des notions que l'on va retrouver bien entendu chez Piaget. On les retrouve aussi chez Vygotsky qui va identifier une genèse des concepts marquée

par des stades, tels que le stade des pseudos concepts ou des concepts en tas.[32] Si ces stades se suivent et si le passage de l'un à l'autre est présenté comme incontournable, ils sont, tant chez Piaget que Vygotsky, des instantanés d'un développement continu. Chez Vygotsky, l'apprentissage est un accélérateur qui permettrait de devancer le développement « naturel », alors que pour d'autres, à la suite de Piaget, le stade de maturation atteint, ou en cours de constitution, est le socle des élaborations futures. Toutefois, à l'aune des dernières avancées qui, sans remettre en cause une genèse de l'intelligence, ébranlent ce qui définissait les stades[33] et mettent en lumière des capacités précoces de l'enfant.

On peut se demander si Rousseau n'est pas en avance aussi sur notre temps. En effet, pour lui, l'enfance se déroule selon une succession d'étapes, mais l'enfant est le petit être le plus naturel. C'est comme si la nature évoluait d'elle-même et qu'il fallait coller le plus possible à sa maturation, mais que cet état naturel, en amont de la socialisation, permettrait, s'il est respecté, de garantir un développement plus harmonieux. Ce n'est pas très loin de la vision piagétienne et l'importance accordée à la maturation, mais, bien évidemment en tension avec la pensée historico-culturelle de Vygotsky, qui met l'accent justement sur la socialisation et l'acculturation sans laquelle il n'y aurait pas de développement. Rousseau se situerait à mi-chemin entre Piaget et les recherches pointant vers une plus grande importance de l'inné ou à tout le moins du développement précoce.

Néanmoins, chez Rousseau, l'enfant n'est pas laissé à lui-même, mais éduqué aux choses qu'il demande, afin de pouvoir tenir compte de son potentiel inexprimé. Le potentiel de l'enfant peut s'exprimer grâce aux apports de l'éducation, mais uniquement quand les situations qu'il rencontre le rendent ouvert à l'enseignement. Ceci est quelque part repris dans les propositions de Rogers sur la nécessité de prendre en compte l'envie d'apprendre de l'élève. On

[32] Michel Brossard, *Vygotsky, Lectures et perspectives de recherches en éducation*, Paris, Presses Universitaires du septentrion, 2017, p. 87.
[33] Olivier Houdé, Article in Revue neuropsychologiques, 2000, Vol n°3, p. 459-470.

pourrait avancer que Rousseau, dans son idée de confier Émile à un précepteur qui l'amène à la campagne et qui va l'élever seul avec une gouvernante, vise à l'éloigner d'une influence potentiellement néfaste, écrasante, de la société. Tout simplement, le précepteur laisse aller l'enfant, il le laisse jouer et il est tout simplement à l'affût d'un besoin qui émerge et met en place des dispositifs d'apprentissage à cette occasion. Il trouverait à ce moment, à l'égard des connaissances que nous avons aujourd'hui, ce que certains chercheurs, notamment suite aux recherches sur la plasticité cérébrale, appellent les périodes sensibles où l'enfant est plus susceptible d'intérioriser certains éléments, de se développer dans certains secteurs et montrerait donc spontanément une plus grande facilité à assimiler la matière et, surtout, à se développer à partir de là.

En ce sens, on peut également dire que Rousseau a influencé les pédagogies nouvelles à travers cette idée que l'éducation doit respecter les besoins de l'enfant, les stades de développement, les périodes sensibles, et doit rester à l'affût afin de proposer des situations d'apprentissage et des contenus appropriés à chaque étape de vie de l'enfant. D'un autre côté, la suggestion de Rousseau de préserver l'enfant pour lui permettre un plein épanouissement est le prélude à une critique du système éducatif actuel. Si l'enfant pouvait découvrir, certes accompagné dans le plus pur sens du mot pédagogie, bon nombre de savoirs, les curriculums scolaires seraient vus comme des catalyseurs de son développement. Dans le système scolaire public, cet apport de savoirs, bien malgré le désir de l'enfant, peut être vu, d'un point de vue rousseauiste, comme une manière d'influencer indûment ce qu'aurait été le développement de sa conscience.

On pourrait de ce point de vue, considérer que les curriculums contemporains, au-delà de l'épanouissement personnel de l'enfant, visent une modification de sa conscience de l'individu afin de garantir une adaptation à la société. Ainsi, si on prend l'influence de la participation à l'activité socioculturelle et son influence sur la conscience de l'individu, nous sommes,

sous l'angle rousseauiste, dans une volonté de dénaturation du potentiel originel de l'enfant. La société exercerait une violence symbolique sur l'individu en le détournant quelque part de son potentiel plein et entier, car, tout jeune, il ne sait ni l'exploiter ni se défendre contre ce détournement. L'école lui impose plutôt un moule dans lequel il a de la peine à entrer. De plus, on doit considérer que l'éducation est fondamentalement traditionnelle. L'école ferait ainsi d'autant plus violence à l'enfant et à son naturel débridé qu'elle serait portée à ignorer non seulement son potentiel naturel que son milieu de vie.

Ce qui ne serait pas très loin non plus de rejoindre la tension entre le rapport au savoir prôné par l'école et celui que les élèves sont élaboré dans le monde hors école. Malgré ce désir de préserver l'enfant, l'utilité de l'éducation pour Rousseau n'est pas seulement de permettre de tirer plein potentiel de l'être humain au naturel, mais également de l'amener à se déployer au quotidien et de lui donner, ce qu'on appellerait aujourd'hui, les compétences nécessaires à agir dans la vie et dans les différentes fonctions de la société. L'enfant doit développer les compétences démocratiques, les compétences liées au déploiement quotidien dans la société. Dans ce sens, il ne s'agit pas tant de pouvoir agir en fonction d'une attente de productivité économique, mais il s'agit de faire en sorte que l'adulte puisse être autonome en tant que citoyen responsable.

Dans cette perspective, Rousseau peut être vu comme un précurseur des recherches qui mettent en avant l'élève actif et l'apprentissage autorégulé, envisageant que l'élève, et donc le futur adulte, puisse participer à la fixation des objectifs par initiative propre ou pour mieux atteindre les finalités scolaires. L'apprenant pourrait être formé afin de développer une autonomie d'appropriation de connaissances. Mais Rousseau ne s'est jamais aventuré jusque-là, car, étrangement, l'élève demeure entièrement assujetti au projet éducatif du maître qui sait ce qu'est la nature humaine et comment la maintenir pure à travers l'éducation. Au fond, le jeune Émile est toujours le jouet des

machinations de son maître qui tire les ficelles en arrière. C'est-à-dire qu'il laisse émerger le besoin de l'élève, mais qu'il provoque aussi ce besoin d'apprentissage de telle ou telle chose, et, après cela, il met en place le scénario pour faire en sorte que l'apprentissage advienne. En cela, Rousseau prône certainement une pédagogie active, mais avec un maître qui crée un environnement d'apprentissage et intervient auprès de l'élève.

L'éducation rousseauiste est une éducation éminemment pratique y compris au sens artisanal du terme. L'enfant doit apprendre, car, adulte, il devra être capable de vivre par lui-même. Un idéal de capacité d'autarcie, dans la mesure où il devrait être capable de faire ses vêtements, de se faire manger, de construire sa maison. On pourrait y voir une idée de savoirs mobilisés afin de pouvoir atteindre des objectifs dans des situations diverses, finalement assez proches de la vision de former aux compétences qui a envahi le système éducatif à la fin du XX^{ème} siècle. Donc l'élève doit devenir un être autonome au sens pratique du terme et, bien sûr, au niveau moral, un être droit, parce que non corrompu par la société.

N'oublions pas que c'est la bonté originelle de l'enfant que cherche à préserver Rousseau et non la réminiscence d'une quelconque raison antérieure. Il fera donc appel à la bonté de l'enfant et cherchera à la préserver plutôt que de recourir à une maïeutique socratique. Cette vision de l'enfant qui a le potentiel d'être bon, peut se discuter en tension avec une vision ethnocentriste et technocentriste qui s'est développée au début du 19e siècle. De nos jours, la croyance en une absence d'éducation en dehors du cadre forme l'occidental a été battue en brèche. Les systèmes éducatifs informels, la participation périphérique limitée et autres processus permettent la transmission de savoir souhaités culturellement. Donc, en fonction de la phylogenèse d'une société, l'ontogenèse est encadrée vers une insertion active dans la société. C'est bel et bien la perspective rousseauiste qui démystifiait déjà le mythe du bon sauvage qui, par l'absence d'un phénomène le corrompant, reste bon. L'enfant a le potentiel

d'être bon et le devient grâce aux situations rencontrées, voire planifiées par le maître, et à l'enseignement prodigué à cette occasion. C'est ainsi que ce «naturellement bon» se réfère plus chez Rousseau à l'idée de la bonté, de l'émotion, comme moteur de l'apprentissage et donc comme fondement de l'éducabilité. Il aura fallu attendre les recherches récentes sur l'émotion comme moteur de la cognition, dès lors considérée comme inséparable de la raison, pour qu'on commence à admettre l'ampleur des liens existants entre l'émotion et le développement cognitif.

On pourrait dire que l'être humain est éducable, car naturellement bon, ou, du moins, naturellement doté d'empathie tel que démontré par les études sur les neurones miroir. Cette empathie primaire est ainsi la base à partir de laquelle se dessine l'intérêt de l'enfant pour les propositions de l'adulte. Cet aspect multidimensionnel de l'apprentissage et du développement de l'être humain est très présent chez Rousseau pour qui il n'y a pas uniquement la rationalité, mais il y a aussi les émotions. Là où il est original dans son époque qui n'en a que pour la rationalité, c'est quand il insiste sur la question de l'importance des sentiments dans l'apprentissage et dans l'éducation de l'homme. Là il se distingue de tous les philosophes des Lumières qui sont des rationalistes très forts. Il dit que la rationalité ne peut pas exister sans qu'il y ait aussi toute la question des sentiments, de la bonté de cœur, de la droiture, de l'éthique, etc.

Le seul travail sur la rationalité, on pourrait dire sur le cognitif par exemple dans l'éducation, ne peut pas faire de bons citoyens. C'était le projet des Lumières : éduquons le peuple à penser rationnellement, être bien pourvu en connaissances et ils seront des citoyens capables d'exercer le pouvoir. Selon Rousseau, si la bonté de cœur n'est pas là, si on n'a pas une formation morale adéquate, alors cet exercice raisonnable du pouvoir n'est pas possible. Toutefois, cette formation morale ce n'est pas l'Église qui peut la donner parce que, au contraire, elle nous amène dans une morale dévoyée. Là, il rejoindrait sur la question des émotions et de ses multiples dimensions, mais surtout par la

nécessité de formation, la perspective de Vygotsky, qui mettra en lumière la place des émotions, des intentions et de la volonté.

On pourrait dire que Vygotsky est à la recherche du développement de la conscience globale de l'individu. Idée que l'on va retrouver effectivement différemment chez Leontiev (1978) dont l'ouvrage majeur tourne autour de la conscience également et du développement de la conscience de l'individu. On pense aussi au fait que pour Rousseau les sens doivent être sollicités par les situations d'apprentissage qui ne sauraient donc reposer uniquement sur la lecture. Ainsi, l'idée rousseauiste que l'élève doit expérimenter, manipuler, sentir, toucher est devenue un lieu commun en éducation et a été largement démontrée et mise en œuvre notamment par Montessori. Bref, le paysage du XXIème siècle paraît bien avoir retenu quelques grandes intuitions de Rousseau.

3.2. Limites de la pensée de Rousseau sur l'éducation de l'enfant

S'il y a eu des chances d'être écouté comme le défenseur de la protection de l'enfance comme le fait Rousseau, c'est bien au XVIII^{ème} siècle. Après le Moyen Age qui avait montré trop de sévérité, après une Renaissance qui vivait de la raison cartésienne, une nouvelle conscience se réveille. Le XVIII^{ème} siècle, avec Rousseau surtout, est le rappel à la nature éternelle, le commencement d'une marche en avant, une anticipation hardie de l'avenir. Le pédagogue, au début encore un nom "légèrement ridicule", et l'éducateur, un vrai barbarisme, deviennent des personnages importants depuis les premières idées naturalistes chez Rabelais et individualistes dans les Essais de Montaigne en 1578.

Une réforme qui consiste simplement à se rapprocher des lois naturelles trop oubliées, voit le jour. Leurs œuvres expriment un nouveau courant dans la philosophie et dans la littérature, mais c'est Rousseau qui rassemble une bonne partie des idées naturalistes en affrontant encore le concept cartésien. Il n'a "non pas combattu les théoriciens de la bonne éducation, mais les philosophes de la matière, de la raison, de l'habitude, toutes les philosophies qui négligent la

construction naturelle de l'homme à partir de lui-même. C'est l'Emile qui lancera le XVIII^{ème} siècle dans un véritable abus du naturalisme. Il brouille les cartes en introduisant à côté de la raison une valeur nouvelle : celle de la sensibilité, du cœur, du désir. Le pédagogue Rousseau triomphe sur un terrain préparé par des thèmes divers de la tradition, de la doctrine des collèges, ou de la pratique mondaine. Tout en affirmant avec force son originalité et son désir de reformes, tout en s'opposant vigoureusement à certaines habitudes de l'éducation contemporaine, Rousseau reprend pour en faire la synthèse, des idées jusqu'alors contradictoires et les unifie par une nouvelle philosophie.

Au XVIII^{ème} siècle on envoie toujours ses enfants dans un cloître ou un collège, on confie leur éducation à des éducateurs, souvent les parents voient rarement leurs enfants. Dans l'aristocratie il était hors question d'élever soi-même ses enfants car on avait des autres occupations. Souvent les enfants étaient considérés comme des hommes imparfaits et on daignait de les regarder à partir des premiers signes d'intelligence et de raisonnement. Les parents ont soit peu d'influence sur l'éducation de leurs enfants, soit c'est eux qui commandent à l'éducateur ce qu'il a à faire. La description de ces coutumes se trouve dans l'Emile. Avant Rousseau c'est Montaigne qui s'exprime contre l'éducation des enfants par leurs parents et même contre l'allaitement par les mères, car le milieu des parents incite trop à la faiblesse. Habituellement le gouverneur était soumis aux caprices impérieux d'une mère idolâtre de son fils et aux cabales des domestiques, comme par exemple la femme de chambre.

On ne fait presque point attention aux cinq ou six premières années des Hommes; on se contente de les voir parés comme des Poupées: on les laisse entre les bras de la mollesse, de la flatterie, de la superstition, c'est qu'on appelle communément entre les mains de Femmes; lorsque toutes les impressions vicieuses sont pour ainsi dire germées, on les remet à un Gouverneur, dont le premier soin devrait être d'effacer, s'il pouvait, toutes ces fatales empreintes qui ont déjà pris assez de force (...) pour ne plus laisser de place à la vérité, à la

vertu. Après une époque de négligence des nouveau-nés et les premiers soins qu'ils reçurent de la nourrice, on commence avec la parution des hygiénistes à se rendre compte du rapport entre la haute mortalité infantile et les nombreux cas d'infirmités et des négligences déjà nommées. Rousseau se lance dans un débat tout actuel, il élargit l'argumentation pour l'allaitement des mères déjà conseillé par différents médecins avant lui en rajoutant l'importance sociale et politique.

Pour se réaliser, le projet d'émancipation de l'homme moderne doit s'appuyer sur un projet d'éducation, lequel réfère à un modèle de formation générale et universaliste. Au Moyen-Âge, un système public d'éducation voit le jour ; il se développe progressivement du haut vers le bas. Il suppose que l'éducation supérieure agisse comme représentante du modèle à élargir. Elle se rapporte à une « (...) visée idéale quia pour référence non une société déterminée, mais une certaine conception de la civilisation ». Elle se proclame garante de « l'idéalité », de ce « vide », de cet espace libre voué à l'indétermination du fait que l'humain ne connaît pas la limite de ce qu'il enseigne, la limite de « l'humanitude » : « (...) élever le niveau de la réalité humaine". Viser toujours plus haut, s'engager dans la découverte perpétuelle plutôt que dans l'adaptation, telle est alors la mission des humanités, de l'université. Nous retrouvons ici une similitude entre cette perspective humaniste de *Freitag* et l'idéal grec de la *paideia* qu'est celui d'aller dans le sens du plein développement des potentialités de l'homme.

L'éducation moderne n'est donc pas au service de la société, comprise comme intégration fonctionnelle des pratiques, mais plutôt au service de la civilisation, à l'idée que nous nous en faisons. C'est cet idéal d'humanité qui se trouve à guider la compréhension de la société en place et à en façonner le développement en pointant dans une direction bien. Précise. L'éducation est responsable de la signification qu'elle donne à la réalité qu'elle choisit. Cette idée de choix, choix d'humanité et choix de société, explique la raison pour

laquelle nous affirmons que l'éducation moderne participe activement, à différents degrés, à la réalisation du projet politique qu'est la modernité.

Pour qu'un tel projet se maintienne en tant que projet, il faut que l'éducation demeure dans la cour de l'idéal de façon à ce que l'individu ne se fonde jamais à ce qu'est déjà la société. Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'éducation, au nom de la civilisation, est le rapport s'établissant entre l'objet social en formation, l'unité en voie d'être, et le monde social, l'altérité. Nous disons de ce rapport qu'il est critique, au sens où il explicite cette distance constitutive entre individu et société afin que l'un et l'autre continue d'être et ce, de façon indépendante afin que l'un et l'autre puissent se« civiliser » davantage.

Conclusion

Avec son ouvrage *Émile ou de l'éducation*, Rousseau a présenté, à travers un élève fictif nommé Émile, une méthode d'éducation qui était novatrice quand l'œuvre est parue en1762. Bien que Rousseau l'ait considérée comme une continuation de ses deux *Discours*, les idées concernant le développement de l'enfant et les méthodes suggérées quant à son éducation étaient (et sont encore aujourd'hui) d'une grande importance en ce qui concerne les méthodes et les stratégies d'enseignement. Au XVII^{ème} siècle, les rationalistes et les empiristes n'étaient pas du même avis quant à l'acquis de connaissances à travers les sens. Leurs discussions étaient liées aux avancements dans le domaine de la science et de la technologie à la même époque, lorsque les sciences naturelles ont pris plus ou moins la forme qu'elles ont aujourd'hui, notamment la méthode hypothético-déductive.

Ce développement continue à l'époque de Rousseau ; comme d'autres penseurs en France il est influencé par l'esprit du temps, surtout par les idées des empiristes pour lesquels les expériences sensuels révèlent une grande importance. Tout cela, ainsi que sa formation autodidactique, marquent sa présentation des concepts pédagogiques qu'on peut trouver dans *Émile* et qui sont progressifs. On peut bien remarquer que Rousseau aborde sa tâche qui consiste à introduire et présenter un nouveau concept d'éducation d'une manière similaire à celle d'un scientifique qui veut créer une théorie pour expliquer un comportement naturel. Il est mécontent des idées pédagogiques existantes, même des penseurs qui l'ont influencé. Il démontre en quoi consistent les erreurs et les faiblesses de leurs méthodes d'une manière analytique et objective.

En le faisant, il se sert des mécanismes et des éléments d'un modèle sur le développement du raisonnement intellectuel chez l'enfant où il part des sensations fondamentales de l'enfant. Dans cette modélisation ainsi que dans la manière dont il propose des stratégies pédagogiques plus efficaces, il se manifeste des similarités avec la construction d'une hypothèse chez des

scientifiques : configuration de recherche bien définie, confirmation de la validité de chaque élément du modèle (conclusions tirées d'observations, de raisonnement logique, etc.). Enfin, il effectue des expérimentations pour vérifier les prédictions de son hypothèse. Bien qu'il s'agisse d'expérimentations fictives, elles sont plausibles et le style de Rousseau les rend vives et réalistes. Ce serait intéressant de voir de quelle manière les pédagogues modernes, ayant à leur disposition plus de connaissances et d'outils de recherche, procèderaient pour soutenir ou contester des concepts progressifs comme ceux présentés par Rousseau par exemple.

Références Bibliographiques

1- Ouvrages de Jean-Jacques ROUSSEAU

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Émile ou de l'éducation*, œuvres complètes, Gallimard, Collection la Pléiade, Paris, GF-Flammarion, 1966.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Du Contrat social*, Paris, Gallimard, 1964.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Julie ou la Nouvelle Héloïse I et II*, Paris, Gallimard, 1993.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF Flammarion, 1962.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur les sciences et les arts*, Paris, G-Flammarion, 1992.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Les Confessions*, Tomes 1, 2 et 3, Paris, Classiques Garnier, 1952.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Paris, Livre de poche, 1965.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Lettres philosophiques (Anthologie de J-F Perrin)*, Paris, le livre de poche, 2003.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Correspondances complètes* : 51 volumes, Oxford, édition R.A Leigh, the Voltaire Fondation, 1979.

2- Auteurs modernes, contemporain et articles sur l'éducation

ADANDAHOUME Eustache Roger Koffi, *Education et psychologie du développement humain*, Cotonou, Editions la pensée en Afrique, 2015.

De CORTE Erik, *Les conceptions de l'apprentissage au fil du temps*, Paris, OCDE, 2010.

DUFLO Colas, *Fictions de la pensée, pensée de la fiction : roman et philosophie aux XVIIe et XVIIIe siècle*, Paris, Hermann, 2013.

DURKHEIM Emile, *Education et sociologie*, Paris, ESF éditeur, 1997.

HOUDE Olivier, *Rationalité, développement et inhibition*, Paris, PUF, 1995.
HOUDE Olivier, *Psychologie du développement cognitif*, Paris, PUF, 2009.

LOCKE John, *De l'éducation des enfants*, Paris, PUF, 1882.

MINOIS Georges, *Les grands pédagogues de Socrate aux cyberprofs*, Paris, Éditions Louis Audibert, 2006.

MONTAIGNE Michel, *Essais de Montaigne*. *Suivis de sa correspondance*. Tome Premier. Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1984.

OLIVIER Cauly, *Comenius, la crise de l'humanité européenne au XVIIème siècle* in Esprit, n°229, Paris, février 1997.

PLATON, *La République*, Livre VII, in œuvre complète t.7, Première partie, Paris, Belles lettres, 1950.
VYGOTSKI Lev, *Conscience, inconscient, émotions*, Paris, La Dispute, 2003.

Table des matières

Dédicace..... ii
Remerciements..... iii
Résumé..... iv
Sommaire..... v
Introduction..... 1
Chapitre 1 : Théorie de l'évolution de l'ouvrage..... 3
1.1. Cadre théorique de l'ouvrage..... 3
1.1.1. Présentation de l'auteur..... 3
1.1.2. Contexte d'écriture de l'ouvrage..... 5
1.2. Grandes articulations et résumé de l'œuvre..... 6
1.2.1. Les grandes articulations de l'ouvrage..... 6
1.2.2. Résumé de l'ouvrage..... 7
Chapitre 2 : Education de l'enfant dans l'Emile ou de l'éducation de Jean-Jacques Rousseau..... 11
2.1. Les conditions de l'éducation chez Jean-Jacques Rousseau..... 11
2.1.1. La liberté comme première condition de l'éducation..... 11
2.1.2. Les différents types d'éducations chez Rousseau..... 13
2.2. En quoi l'enfant doit être dépendant des choses ?..... 18
2.2.1. L'éducation par la distraction..... 18
2.2.2. L'éducation morale et religieuse..... 21
Chapitre 3 : Portée et critiques de la conception de l'auteur sur l'éducation de l'enfant..... 28
3.1. Portée de la pensée rousseauiste de l'éducation de l'enfant..... 28
3.2. Limites de la pensée de Rousseau sur l'éducation de l'enfant..... 34
Conclusion..... 38
Références Bibliographiques..... 40
Table des matières..... 42